

## **À propos d'une mise en scène récente d'*Andromaque* : quelques réflexions sur la permanence de Racine**

Madeleine BERTAUD  
Université de Nancy et ADIREL

J'ai plaisir à raconter à John Campbell, qui sert si bien l'œuvre de Racine, comment se déroulèrent à Strasbourg, en mars 2008, une des représentations d'*Andromaque* par la troupe « les Tréteaux de Port-Royal » ainsi que les journées d'étude sur "Racine, jusqu'aujourd'hui" organisées à cette occasion par Hervé Duverger, lesquelles ont réuni autour des comédiens des professeurs des enseignements supérieur et secondaire ainsi que de nombreux élèves des lycées alsaciens. La troupe a depuis repris *Andromaque* en région parisienne, à Rueil-Malmaison, tandis que la médiathèque de cette ville donnait une "matinée Racine". Dans les deux cas, l'idée était d'associer spectacle et étude – non au niveau de l'érudition, stérile dès qu'elle ne s'adresse pas au cercle restreint des spécialistes, mais plutôt de la réflexion, acteurs et enseignants travaillant de concert pour entraîner le jeune public. Tout récemment encore, le 11 décembre 2010 (mais cette histoire n'est pas finie), une représentation a eu lieu dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, ce qui n'est pas un mince signe de reconnaissance.

De cette troupe d'amateurs, renforcée seulement par deux professionnels, Christian Nardin est la cheville ouvrière, fondateur, directeur, metteur en scène et acteur - ici, dans le personnage de Pyrrhus qui, chez Mme de Staël à Coppet, avait jeté le ridicule sur le pauvre Benjamin Constant (passé bien malgré lui du rôle de "roi d'Épire" en "roi des pires"). Je ne cacherai d'ailleurs pas que, tout en me souvenant de l'enthousiasme qu'il avait, étudiant, pour le théâtre classique, j'avais des doutes sur la réussite de ce professeur au Lycée international de Strasbourg : *Andromaque* n'est pas facile à jouer ! Il faut comprendre, non seulement avec sa tête mais avec ses tripes, l'analyse racinienne des passions, respecter la diction de l'époque, ne pas massacrer les alexandrins, trouver le registre juste, qui prenne en compte les règles

classiques sans figer la représentation. Or la mise en scène était parfaite, les décors sobres mais très efficaces, donnant sens aux déplacements et gestes des comédiens. Les vers étaient fidèlement restitués. Le jeu des personnages - confidentes compris, qui restituaient avec une sobriété étonnante l'importance que leur conférait la dramaturgie classique - avait cette stylisation d'ensemble qu'exige le genre. Enfin, la touche de modernité nécessaire pour remporter l'adhésion du public d'aujourd'hui - un « je ne sais quoi » qui, sans être celui du Père Bouhours, reste autant que le sien "incompréhensible et inexplicable" - était là. C'est ainsi que l'instant où, cessant de menacer et d'exiger, sans la serrer contre lui, sans fièvre, Pyrrhus entourait Andromaque de ses bras m'est apparu comme une extraordinaire trouvaille.

J'ai observé les réactions des élèves, et les ai écoutés pendant l'entracte : sérieux, voire graves ; aucune plaisanterie, aucun ricanement comme ils sont capables d'en laisser fuser quand ils ne se sentent pas en phase avec l'œuvre, qu'elle soit jouée, lue ou expliquée. Il faut donc que j'ajoute un mot des journées d'étude, non seulement parce que ces mêmes élèves y ont posé, avec intelligence et curiosité, d'abondantes questions, mais parce qu'en intermède deux d'entre eux ont récité, avec beaucoup de sensibilité, des extraits de la pièce, et que leurs camarades ne leur ont pas ménagé leurs applaudissements. L'émulation née du spectacle avait donc permis d'enrayer la gêne que la plupart des adolescents éprouvent quand il s'agit de lire à haute voix – comme cela se pratiquait à l'époque de Racine et comme Georges Forestier invite si justement à le faire (*OC*, LIX-LXVII) - et, ce qui est plus redoutable à cet âge, de se donner en spectacle à la classe. Pour moi, c'est l'indice le plus remarquable du succès de cette entreprise : comme lui-même l'a expliqué (Nardin), son auteur a réfléchi et agi à la fois en amoureux de la littérature classique, en homme de théâtre très doué, et encore en excellent pédagogue, désireux de faire partager ce qu'il comprend si bien. Ceux qu'il touche l'ont compris, et ils lui en sont reconnaissants.